

Bon sang !... du bon sens ! : présence... de Favez, Grognuz et l'Assesseur

Autor(en): **R.Ms**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bon sang!... du bon sens!

Présence... de Favez, Grognuz et l'Assesseur

Le diable te ronge-t'y pas !

Je viens de vivre une nuit avec Favez, Grognuz et l'Assesseur...

Et qu'ils étaient au ciel encore !

Y avait comme ça une grande échelle qu'on aurait dit, ma foi, celle de Jacob. Je m'embrye que je croyais être aux cerises. A un moment donné, j'avais des nuages jusqu'au cou et puis c'est devenu flou et, tout à coup, lumineux.

J'ai vu.

J'ai vu sur une sorte de préau construit tout en nuées une pancarte qui portait ces mots :

Chez Louis et Ju-li-en les bienheureux, station de télévision céleste.

Louis et Ju-li-en, que je me pensais, ça me dit quelque chose...

Et voilà t'y pas que je me mets à les reconnaître malgré leur désincarna-t-i-on...

Louis et Ju-li-en du vieux *Conteur*...

Le Louis, un peu bien diminué sans sa carrure astrale, portait droit haut son auréole comme un vrai Saint. Ju-li-en, lui, l'avait un peu de guingois sur sa crête de gros poulet de grain déplumé, mais il n'avait rien perdu de son sourire ineffable, séraphique. Le ciel en était tout illuminé.

Tous deux avaient l'air fort préoccupés, l'œil a des espèces de grandes jumelles à manoïlles qui ressemblaient à ces radars américains qu'on voit sur l'*Illustré*...

Je me hausse alors d'un échelon et j'aperçois derrière eux une tablée...

Nom de sort ! que je m'écrie, t'as pourtant pas la berlue ? Que non, que je me dis. Pas d'erreur, c'était bien mes oiseaux : Favez, Grognuz et l'Assesseur, tous les trois avec des têtes angéliques.

Au Paradis ! t'y possible !

Je quitte alors l'échelle et je m'approche d'un petit cradzet de nuage plus épais que les autres pour tâcher d'entendre sans être vu.

Le Favez n'avait rien perdu de sa battoïlle (bien que j'aie appris par la suite qu'il avait fait deux ans de purgatoire avec Grognuz et l'Assesseur) :

— Les Vaudois sont en pleine période d'élection pour le national, que disait Favez... Pariez-vous qu'ils votent encore radical comme de notre temps ?...

— Ça c'est moins sûr, que répliquait le Grognuz. Depuis qu'on est chargé de les observer de notre céleste demeure et qu'on a vu ce qu'on a vu dans les campagnes vaudoises avec leur modernisme : cette ruée vers la capitale, du joli, du tout fin joli...

— L'instruction a du bon tout de même, que surenchérisait l'Assesseur...

— Taisez-vous. Vous devriez avoir honte à la vergogne avec votre enseignement obligatoire... A présent les Vaudois se cherchent... au cinéma...

— Et dans les dancings, surenchérisait Grognuz...

A ce moment, Louis et Ju-li-en quittèrent leurs jumelles à manoïlles...

— Ehr bien, ces élections, qu'est-ce que ça donne ? demanda Favez... inquiet !

— De quel côté le canton penche-t'y ? ajouta Grognuz.

Et la voix flûtée de Ju-li-en de se faire entendre et d'être répercutée aux quatre coins du ciel :

— Il penche à gauche, mais juste de quoi ne pas verser...

— Tonnerre, s'exclama Favez, comme nous les soirs d'abbayes : on penchait pour maintenir l'équilibre, mais on ne versait jamais !

Le fils à Ugène : R. Ms.